

# Le toupin-net

La lettre de l'amateur d'art populaire

N° 23. Octobre 2014.

---

## Carnavals en été

Arnaud Dyny-Pétre

**L**e MUCEM, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, présente<sup>1</sup> à Marseille une superbe exposition sur les carnavals et les mascarades du continent européen et du Maghreb, intitulée

*Le monde à l'envers.*

Présenter l'expression d'une culture et d'un art populaire dans un contexte autre que le sien est un tour de force. C'est ce que parvient à réaliser, avec des moyens considérables il est vrai, le MuCEM, le nouveau musée qui, à sa manière, a pris le relai du Musée des Arts et traditions populaires de Paris (ATP), fermé en 2005 et dont il a récupéré les collections. En présentant corps, sons, déguisements et passant parfois de l'autre côté du miroir ou par des aperçus historiques, *Le monde à l'envers* nous fait approcher des rites du carnaval, d'un bout à l'autre du continent européen et autour de la Méditerranée. D'emblée, l'exposition nous plonge dans l'ambiance envahissante, entêtante des carnavals grâce à des films sur grands



écrans et à un labyrinthe peuplé de tous les personnages de ce rituel hivernal. Cette farandole à la fois explosive et subversive, son tintamarre cathartique, ses sonneurs de cloches, ses ours, ses masques et ses costumes colorés semblaient bien éloignés de notre quotidien urbain, technique, voire virtuel ou dématérialisé. Ils deviennent tout à coup extraordinairement proches et vivants, loin de tout un folklore appauvri ou assourdi par les siècles. Ils prennent sens et nous recentrent sur notre humaine condition, quelques-unes des questions majeures de la vie et de la mort, ainsi que nos rapports sociaux. Par le regard que l'exposition met en œuvre, nous reprenons contact avec une part occultée de ce qui fait nos sociétés et de ses fondements.

---

<sup>1</sup> C'était du 26 mars au 25 août 2014.

## **Ecart et liberté d'expression**

«Carnaval est le nom d'un écart qui arrive dans le flot du temps —un "temps mort" socialement— pour y placer une activité rituelle», né bien avant la fixation calendaire par l'Eglise catholique (mardi-gras et mercredi des Cendres). Il s'agit d'un rite de passage entre une année et l'autre, marqué par une interrogation: le monde va-t-il renaître une fois encore? Les humains des temps reculés donnaient au temps tout son poids d'incertitude et inventèrent des rites pour favoriser le passage des cycles saisonniers. Alors prennent place une série de fêtes d'inversion, de transgression des hiérarchies, où chacun invente un autre: l'ours, le Turc, le Bohémien, des êtres grossiers, des géants, des êtres mi-hommes, mi-bêtes qui nous font peur et en même temps nous attirent, dans «une fête que le peuple se donne à lui-même». C'est aussi le lieu où les sans voix, les zirtzil (ci-contre), les gens de peu prennent la parole. La critique populaire et la polémique s'expriment à l'encontre des figures respectables de la religion ou du pouvoir qui sont ici et pour un temps donné, déchues et ridiculisées. Ce «dehors», ce moment de liberté d'expression donnent tout son prix au carnaval, en un jeu complexe de miroirs et de masques.



L'exposition du MUCEM nous donne à voir et nous explique tout cela mais aussi pose les questions du carnaval d'aujourd'hui et de demain. Ce sont celles de la médiatisation excessive, de la fabrication parfois facile des symboles d'une identité, de la disparition des temps de préparation où chacun prépare son corps et son esprit, noue d'autres relations, se détache de son identité sociale. La codification fige parfois des pratiques apprises ou reconstruites, au nom du maintien de traditions réputées ancestrales. Ailleurs, la pression des pouvoirs locaux en fait des parades touristiques dont le poids économique pèse lourd. Gageons que la force libératrice des carnivals et des mascarades, le rire et la dérision, le pouvoir d'invention de ces moments d'intense sociabilité demeureront vivants. «Le souffle chaud amoureusement transmis de bouche en bouche de la tradition orale, des gestes rituels et de la mémoire envelopperont demain encore [les rues de nos villages] et de chaque pierre, comme un iceberg au printemps, jailliront les mots dégelés, les cris, les vérités rauques ou cristallines...»

## **Les militants culturels**

A Marseille, ce grand voyage dans l'imaginaire carnavalesque a été précédé de quatre années de collecte et de recherches à travers toute l'Europe, par une équipe d'ethnologues. Il se présente tel un habit d'Arlequin, comme «un concert de voix parfois contradictoires ou cacophoniques, qui loin d'épuiser le sujet, invite à se perdre dans le charivari du carnaval». L'ampleur du champ géographique concerné, la qualité de la présentation et du questionnement, valent le détour.

Phénomène culturel oublié, dénigré, voire réprimé, les carnivals suscitent aujourd'hui un intérêt grandissant, souvent sous l'impulsion de militants culturels qui depuis des décennies, s'attachent à les faire revivre. Cette exposition du MUCEM qui doit beaucoup au Musée international du carnaval et du masque à Binche (Wallonie), mériterait d'être présentée en Pays Basque, en particulier pour conforter la démarche de classement au Patrimoine culturel mondial immatériel de l'Unesco des carnivals du Labourd. Pour nourrir également la réflexion collective quant à leur avenir dans nos sept provinces.

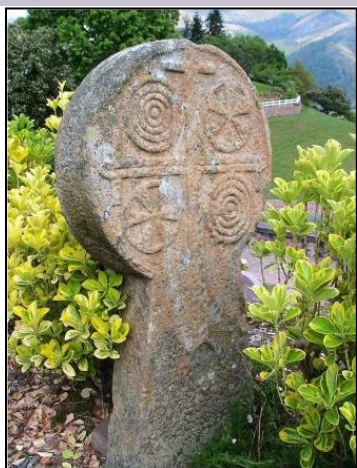
+ MUCEM, Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, Fort Saint Jean et J4 à Marseille, exposition *Le Monde à l'envers, carnivals et mascarades de l'Europe et de Méditerranée*, du 26 mars au 25 août 2014 sur 1500 m<sup>2</sup>. Cette exposition sera présentée au MICM de Binche (Etat belge), sous une forme réduite (800 m<sup>2</sup>), de fin janvier à fin juin 2015. Superbe catalogue de 336 pages, publié par Flammarion MUCEM.

**A.D-P.**

## Le MUCEM

Cette présentation du carnaval nous réconcilie avec un musée dont certains aspects demeurent décevants. Sa galerie de la Méditerranée est un invraisemblable patchwork où, sous prétexte de «portrait mosaïque», se mêlent sur 1500 m<sup>2</sup>, bouquet de Saint-Eloi (enseigne de maréchal-ferrant), masque africain du Nigéria, collier et cloche de boucs arlésien, statue de Cérès en marbre (1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.), araire et joug alpins, charrette sicilienne, porte-pain serbe, pioche à deux dents, gargoulette géorgienne, statue d'homme-lion (Allemagne, 30.000 ans av. J. C), etc. etc. et pour couronner le tout, une sakieh égyptienne ou système traditionnel d'irrigation. Le MUCEM nous offre alors en spectacle la démarche de récupération de cette sakieh en 2012, à 100 km du Caire et son voyage jusqu'à Marseille, avec en prime le regard d'un vieux fellah qui la regarde partir de son village. Une sauvegarde certes, mais aussi l'aveu des rapports de domination entre l'Europe riche et les peuples dominés du Sud. Une vidéo sinistre à en pleurer qui résonne comme l'appropriation des sculptures du Parthénon ou de la Vénus de Cyrène.

En 2014, le MUCEM a fermé à la visite la chapelle du fort Saint-Jean. C'est une bonne chose. L'an dernier, on y voyait à la place de l'autel, un étonnant capharnaüm, sous la forme d'un mur de 200 objets issus du musée parisien des ATP et mis en scène par Zette Cazalas, autour du thème des âges de la vie: quilles militaires, battoir de lavandière, tribulum bulgare, chapeau de Catherinette, croix de fer, quenouille, instruments pour la circoncision, chef



d'œuvre de compagnon du devoir, couronne de mariage norvégien, crémaillère, etc. et enfin, entre une tombe hongroise et celle d'un personnage religieux d'Afrique du Nord... une stèle discoïdale du Pays Basque Nord! (ci-contre). Le guide interrogé sur la nature de cette pierre ronde ne sait pas de quoi il s'agit. Il renvoie sur un écran tactile où chaque objet numéroté fait l'objet d'une fiche. Celui de la stèle discoïdale indique: «Rituel de la mort. Stèle funéraire. Pays Basque France, avant 1886. Granit. Pour les musulmans, le défunt est enterré en direction de la Mecque, sans cercueil, si la loi de son pays l'autorise. La crémation est interdite chez les juifs, le corps doit être enterré dans un cercueil sobre,



symbole de légalité devant la mort. Les chrétiens privilégient l'inhumation, mais tolèrent la crémation depuis 1963».

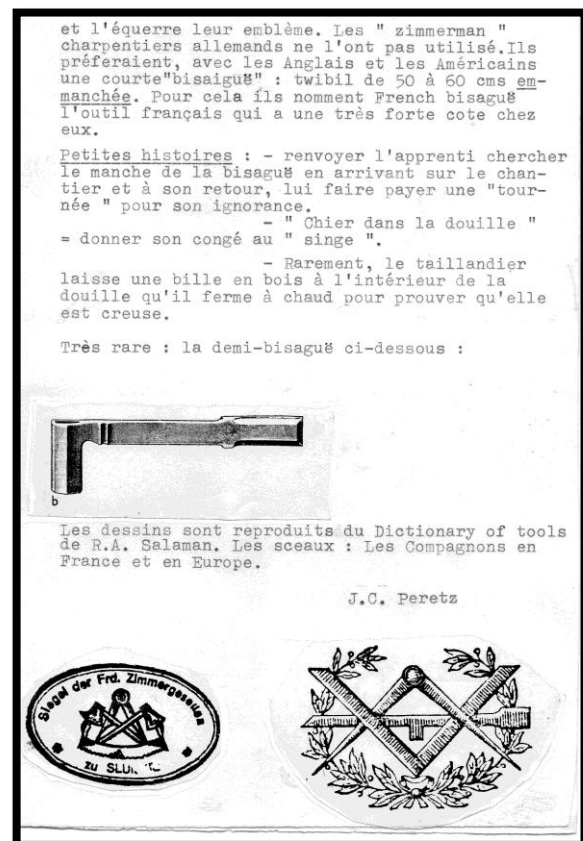
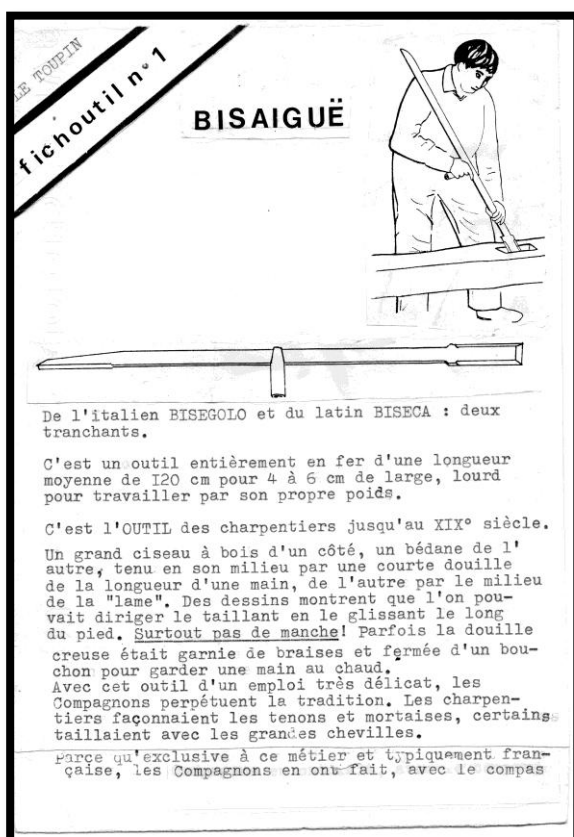
Quant à la galerie du temps cyclique des fêtes calendaires qui devait présenter «les temps forts du calendrier rural et les rites agraires et religieux à l'époque où nos sociétés vivaient encore au rythme de la nature», elle n'a jamais été ouverte. Sans doute est-ce préférable. Seuls figurent encore aujourd'hui le panneau qui l'annonce et ses portes closes.

Sur un site historique grandiose, dans des bâtiments conçus par un grand architecte et pour un coût de plus de 200 millions d'euros, voilà comment sont traitées les cultures des petits peuples périphériques et leur altérité. Au nom d'une universalité méditerranéenne et d'un discours vantant les mérites de l'intégration, du métissage, à la française bien sûr. Si l'on gratte le vernis de la présentation brillante, si l'on cherche derrière la qualité irréprochable du discours intellectuel, apparaît alors un projet subliminal qui risque de dater très vite. Ne restera plus que la figure d'un homme épuisé, défiguré, telle qu'elle apparaissait à la fin de l'exposition de 2013 «Le noir et le bleu, un rêve méditerranéen ». Un homme seul, au regard vide. Il attend, il erre. Il attend Godot.

**Arnaud Duny-Pétre**

\*\*\*\*\*

**30 ans après** (ou presque) la première Fichoutil, ci-dessous, insérée dans Le Toupin n°14 au format A5, j'ai voulu voir l'évolution de la documentation disponible depuis 1984/1985. J'avais choisi la bisaguë parce que cet outil attirait le plus de curiosité quand il était exposé dans le stand. Même son orthographe et sa prononciation faisait alors débat a cause de son tréma sur le e ou

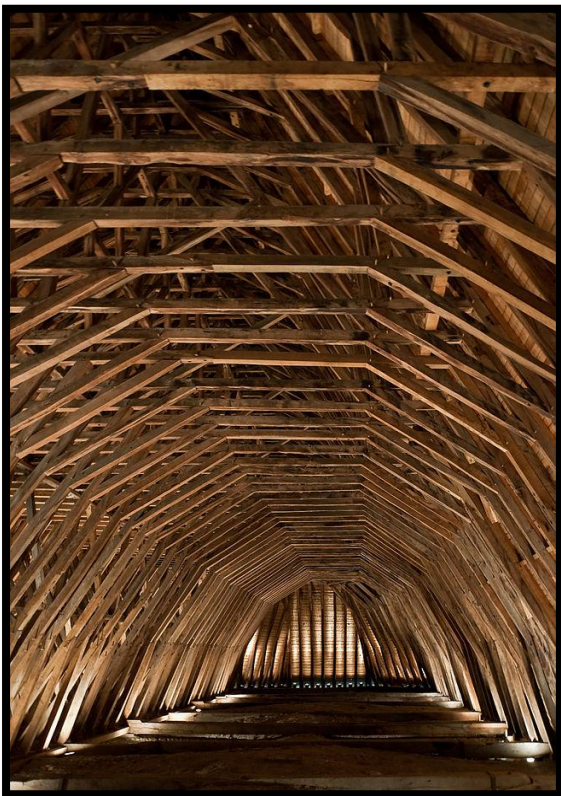


sur le *u*. La fiche était tapée sur une machine à écrire portable même pas électrique. Le titre était composé lettre après lettre avec des *Letraset*. Les photocopies de l'époque permettaient uniquement du noir et blanc. Ce qui comptait, et je l'espère encore maintenant, c'était la justesse des informations car si le public ne connaissait pas cet outil bizarre, les collectionneurs eux le connaissaient et les compagnons charpentiers ne manquaient pas de me réclamer le manche de la bisaiguë !

Si vous « tapez » maintenant bisaiguë dans Google, vous avez immédiatement un premier dessin de l'outil. Le deuxième dessin le montre, pour comparer leurs dimensions respectives, avec une demi bisaiguë ou une bisaiguë cadrée sans le bédane. Sur la troisième image un charpentier tient l'outil en position de travail sur une solive installée sur des pieds de tréteaux. Sur la quatrième, un ouvrier en tenue ancienne creuse une mortaise sur une poutre à hauteur des genoux avec ce titre : « *taille de mortaise à la bisaiguë* ». Sur la cinquième, un ouvrier travaille avec le ciseau de la bisaiguë sur une pièce de bois montée plus haut que sa ceinture. La dernière image est un gros plan sur le ciseau et des éclats de copeaux. Ni la position des bras, ni les éclats de bois ne sont explicites.

Ne manquez surtout pas de cliquer alors sur *plus d'images* et sur la première vidéo « You tube » (1'39) : elle présente un ouvrier travaillant au ciseau et tenant à deux mains la bisaiguë, sans utiliser le court manche. On VOIT et on ENTEND le ciseau en action sur le bois. Il ne manque alors que l'odeur des copeaux. En moins de 2 minutes on comprend tout de l'outil. Enfin, presque tout, car rien ne précise pourquoi cet outil de 120 cm de long était apprécié des compagnons charpentier à la place d'un bédane et d'un ciseau à bois plus maniables. La vidéo n'indique pas non plus l'utilisation comme épée de cet outil. Les compagnons avaient le droit de posséder sur le Tour de France, uniquement des outils, et non pas des armes. La supériorité d'une vidéo sur l'écrit est évidente pour apprécier les gestes. Mais pas suffisante. Je crois en leur complémentarité avec des textes anciens, légendaires ou non ! Sinon, je ne ferai plus de Toupin.

Wikipédia propose les deux orthographes et cette description : « Une **bisaiguë** ou **bisaigüe**<sup>1</sup> est un outil de [charpentier](#) formé d'un [ciseau à bois](#) couplé à un [bédane](#), et ayant pour rôle de travailler de



*grosses pièces de bois. Le même nom est donné à un outil de [vitrier](#) servant à détacher de vieux enduits et à percer des trous, ou encore à un outil de [cordonnier](#) qui permet de polir le tour des semelles.*

Viennent ensuite d'autres vidéos et des propositions plus ou moins bien « charpentées » dont celles de « eBay ».

Si vous poussez vos recherches sur *charpente*, vous ne perdrez pas de temps mais il vous en faudra beaucoup pour vous y retrouver dans les nombreuses forêts<sup>2</sup> proposées dont celle de l'église Saint Girons Monein (ci-contre) et dans un détail de Notre-Dame de Paris (page suivante).

Je pense que les traces du travail à la bisaiguë ne manquent pas sur ces deux charpentes ainsi que les marques de montages connues sous le nom de *La Pendule à Salomon*, dont il existe un film avec Daniel Ivernel (1960) et un livre du Compagnon Raoul Vergez (1995).

<sup>2</sup> Ensemble de bois complexe et inextricable d'une charpente, par métaphore avec les arbres dans une forêt.



C'est donc toujours à nous de choisir dans une information très vaste, en essayant de ne pas nous perdre dans les forêts ou de ne pas couler tant il y a d'o dans Goooooooooogle !

\*\*\*\*\*

Dans l'article sur le MuCEM, Arnaudy écrit page une, *zirtzil*. Ne connaissant pas ce mot, je le cherche dans mes dictionnaires, du Quillet de 1949 au Littré de 2000 en passant par des Larousse et des Robert...et ne trouve pas zirzil. Avant de téléphoner à Arnaud, je « tape » dans Google et trouve la définition, ainsi qu'une vidéo amateur (mauvaise et non signée<sup>3</sup>) de cette danse basque. J'ai donc incrusté une photo dans son article page 2.



\*\*\*\*\*

**L'une des plus anciennes représentations de la bisaiguë :**

*Gilles de Rome, de l'institution du prince, début XVIe. Bibliothèque de l'Arsenal, Ms 5062, fol.15. © BnF.*



\*\*\*\*\*

---

<sup>3</sup> J'apprécie l'abondance de documents sur la Toile mais je regrette l'absence de signature.

**MuCEM encore**, le 6 juin dernier France-Inter donnait le chiffre de 2 600 000 visiteurs en un an. Le journaliste, le directeur du Musée, rappelaient que les objectifs étaient dépassés, largement, puisqu'ils avaient prévu 350 000 entrées annuelles. Ils rappelaient les éloges de la presse : *écrin lumineux, perle de Marseille, site plus visité de la ville, renouveau de la deuxième ville de France* etc. Pas un n'a parlé du contenu !

\*\*\*\*\*

**Précisions sur les différentes lectures de I.N.D.G.** proposées dans Le Toupin-net n°15.

Pour Maurice Duvanel, ancien Compagnon couvreur et auteur de nombreux livres, ayant travaillé longtemps sur la cathédrale d'Amiens, l'inscription INDG de la plaque doit se lire "*Les Indiens Nous Donnèrent le Génie*". "Indien" ou "loup" est le nom de compagnonnage de ces charpentiers. Il indique qu'après 1945 un accord avec une autre branche du compagnonnage, les "Soubise", ou "chien", transforme cette appellation en "*chien-loup*". "Génie" est à entendre au sens de génie civil, manière de mettre en œuvre un projet, de le réaliser.

Ce Génie consiste en l'utilisation, entre autre, de la Géométrie. Celle-ci s'oppose à l'Arithmétique et à ses chiffres. Avec son cordeau de lin et son "*Pendule à Salomon*" le compagnon trace au sol, par la géométrie, ses plans, coupes, élévations des pièces de charpente. Il ne se sert pas de chiffres, mais d'un long compas, d'une règle à vingt quatre double pouces pour mesurer les angles, de la corde à treize nœuds, d'un grand sol plat où il trace à la craie ses épures. Tels étaient les outils de notre gâcheur à l'époque des cathédrales. Parions qu'aujourd'hui l'apprentissage de la science du trait se fait à l'identique.

\*\*\*\*\*

Suite à un article dans Le Toupin-net n°21, j'ai reçu ce courriel de Georges Dubouchet :

*Bonjour Monsieur Peretz,*

*Permettez-moi de vous remercier pour l'article que vous avez consacré à mon ouvrage relatif au mobilier.*

*Les différentes couleurs utilisées n'ont pas été appréciées par un certain nombre de mes lecteurs. Il est vrai que les hasards de l'informatique ont brouillé le message : 1- le texte en noir. 2- les passages entre guillemets et entre tirets en vert. 3- les énumérations et les classifications en bleu. Or, lorsque le maquettiste a reproduit le texte, toutes les couleurs se sont mélangées.*

*Par ailleurs, j'aurais dû indiquer en note que le titre complet sous-entendait : Du Meuble de style (en passant par le Meuble provincial) au Mobilier ...*

*Dans mon esprit, la première partie (qui a découragé nombre de mes lecteurs habituels) était essentielle à mes yeux dans la mesure où elle rattachait (de manière polémique) les meubles les plus frustes au mobilier savant.*

*Enfin, je regrette d'avoir rédigé un ouvrage aussi lourd ... qui décourage l'auteur lui-même de s'en "saisir" lorsqu'il cherche telle ou telle référence alors que je n'ai pu ajouter de nombreuses pages qui déclinaient différents aspects du meuble populaire : « coinades semi-circulaires » ; « coinades triangulaires » ; meubles réalisés avec des bobines de fil, etc. etc. Je publierai peut-être un petit article relatif à cet ouvrage.*

*Avec toute mon amitié.*

Georges Dubouchet.

\*\*\*\*\*

**Je vous envoie des bises... aiguës.**

**J.C Peretz.**

**Le Toupin-net : J.C Peretz. 160 bis avenue du Général de Gaulle  
47300 Villeneuve sur Lot.**

**Tél. : 05 53 01 19 03. Courriel : [jean-claude.peretz@orange.fr](mailto:jean-claude.peretz@orange.fr)**

**/www : toupin-net // outils-passion. Un autre bulletin Le Toupin existe, sans rapport avec Le Toupin sur les outils, depuis 1981, ni avec Le Toupin-net, sur la Toile.**